

fantées à la grâce ou à une vie plus parfaite, il les aimait profondément et se dépensait à leur bien avec une générosité, un désintéressement, un dévouement qu'elles ne pouvaient jamais oublier. Il était leur père dans toute la vérité de ce grand mot, et pratiquait tous les devoirs de cette grande chose. Père, c'est-à-dire guide vigilant, protecteur généreux, défenseur courageux, il les portait véritablement dans son cœur, et se livrait tout entier au service de Notre Seigneur en elles.—Leurs joies et leurs peines, leurs affaires spirituelles et temporelles, leurs parents, leurs amis, il s'intéressait à tout, aimait tout, prenait sa part de tout, la part de la prière, du sacrifice et du dévouement. On était en paix quand on lui avait confié les secrets les plus pesants, les soucis les plus cruels, les peines les plus délicates : après avoir employé à vous consoler toutes les industries du zèle le plus charitable, on savait qu'il allait continuer au pied du trône de la grâce son office de consolateur, se faire avocat et caution pour vous devant la Justice divine.

Le père avait surtout un cœur tendre et compatissant pour les membres souffrants de Notre-Seigneur. Il ne savait pas refuser, et le disait lui-même : "Quand je n'ai plus d'argent à donner aux pauvres qui frappent à la porte, c'est plus fort que moi, je me sauve."

La vue des pauvres pécheurs, les malheurs du Souverain Pontife, les crimes qui se commettent contre l'auguste sacrement, tout cela entraînait profondément dans son âme, et torturait son cœur comme un glaive acéré : la charité et la compassion le condamnaient à une souffrance presque continuelle, qui atteignit dans les dernières années de sa vie les proportions d'un véritable martyr, auquel il faut demander le principal compte de sa mort prématurée.

(à suivre).

Les martyrs d'aujourd'hui.

(suite et fin.)

Ils en avaient besoin, au milieu de leurs souffrances, car ils en subissaient de toutes sortes : souffrances physiques par les privations qu'ils enduraient; souffrances morales pour tout ce qu'ils voyaient et entendaient autour d'eux. Et pourtant, jamais il ne leur échappait une injure ni une mauvaise parole. Ils commençaient leur journée par la prière, méditaient pendant le jour et, le soir, faisaient encore de longues oraisons. On prie bien en prison, Dieu semble plus présent.

Mgr Ridet s'était fait un règlement. Il disait la messe en esprit ou bien y assistait de la même manière. N'ayant pas de bréviaire, il ne pouvait le réciter et il y suppléait par le Rosaire. Il aimait à se transporter par la pensée dans quelque église pour y faire sa visite au saint Sacrement. Un autre exercice, dit-il, que